

LA CRÉATION DU MONDE

Chloé COSSON, Jessica CHAUDET,
Amélie FERRASSE, Jorel MASGONTY,
Jazmin ONA ACUNA, Margaux RIMOUX,
Manon SIMONIN.

LA CRÉATION DU MONDE

GENÈSE, CHAPITRE 1 ; CHAPITRE 2, VERSETS 1-4

Premier texte de la Bible, issu donc de l'Ancien Testament et plus précisément de la Genèse, « L'œuvre des six jours » correspond à la création *ex nihilo* du monde par Dieu. Partagée en six jours, sa création est précise et organisée, chaque jour correspondant à un des éléments précis qui forment encore aujourd'hui notre Terre.

Lors du premier jour, Dieu crée la lumière et par extension les ténèbres, le jour et la nuit, affirmant d'emblée le pouvoir créateur de sa parole. En effet, chacune de ses phrases est impérative, comme s'il donnait des ordres. Le champ lexical de la parole et de la création est omniprésent, avec une forte répétition du verbe « dire » afin d'accentuer le pouvoir de la parole de Dieu. Au deuxième jour, Dieu sépare le haut et le bas et ainsi les eaux d'en haut de celles d'en bas. Deux créations se font au troisième jour : d'une part les continents apparaissent et d'autre part, la Terre engendre elle-même toute la végétation. Dieu met en place au quatrième jour deux luminaires : le grand luminaire Soleil, puis le petit luminaire Lune. Lors du cinquième jour, Dieu crée les animaux et enfin, au sixième jour, il crée l'Homme à son image. Aux deux espèces il donnera le même ordre, celui de procréer et de se reproduire.

Dieu se repose lors du septième jour : l'idée du repos hebdomadaire se retrouve aujourd'hui dans la plupart des sociétés aux fondamentaux judéo-chrétiens (repos du dimanche ou du *shabbat*).

L'œuvre des six jours précède le second récit de la création, cette fois-ci purement tourné vers la création d'Adam puis d'Ève.

L'œuvre des six jours^a

1 ¹Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. ²Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme et un souffle de Dieu agitait la surface des eaux.

³Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut. ⁴Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. ⁵Dieu appela la lumière « jour »

et les ténèbres « nuits ». Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour.

⁶Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament^b au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux » et il en fut ainsi. ⁷Dieu fit le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament, ⁸et Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir et il y eut un matin : deuxième jour.

⁹Dieu dit : « Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en un seul endroit et qu'apparaisse le continent » et il en fut ainsi. ¹⁰Dieu appela le continent « terre »

^a Ce récit, qui raconte les origines du ciel et de la terre est une « cosmogonie », donnant un aperçu complet de l'origine du monde et des êtres vivants à la différence du second récit de création (2 4b-25), qui est plutôt une « anthropogonie. » car il est consacré à la formation de l'homme et de la femme.

^b Les Anciens imaginaient le firmament comme une voûte solide retenant les eaux supérieures. C'est Dieu qui fait venir sur Terre la pluie et la neige ou encore le déluge.

et la masse des eaux « mers », et Dieu vit que cela était bon.

¹¹Dieu dit : « Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence » et il en fut ainsi. ¹²La terre produisit de la verdure : des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce des fruit contenant leur semence, et Dieu vit que cela était bon. ¹³Il y eut un soir et il y eut un matin : troisième jour.

¹⁴Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit^c ; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années ; ¹⁵qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre » et il en fut ainsi. ¹⁶Dieu fit les deux luminaires majeurs : le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles. ¹⁷Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, ¹⁸pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière et les ténèbres, et Dieu vit que cela était bon. ¹⁹Il y eut un soir et il y eut un matin : quatrième jour.

²⁰Dieu dit : « Que les eaux grouillent d'un grouillement d'être vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel » et il en fut ainsi. ²¹Dieu créa les grands monstres marins et tous les êtres vivants qui glissent : les eaux les firent grouiller selon

leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon.

²²Dieu les bénit et dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre. »

²³Il y eut un soir et il y eut un matin : cinquième jour.

²⁴Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce » et il en fut ainsi. ²⁵Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon.

²⁶Dieu dit : « Faisons^d l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. »

²⁷Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.

²⁸Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. »

²⁹Dieu dit : « Je vous donne toutes les herbes portant semence qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. ³⁰A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des

^c Le récit ne nomme pas le soleil et la lune, pour se différencier des cultes païens qui adoraient ces astres comme des divinités.

^d Il s'agit ici d'un pluriel délibératif, comme si Dieu parlait avec soi-même.

plantes » et il en fut ainsi. ³¹Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : sixième jour.

2 ¹Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée. ²Au septième jour Dieu avait terminé tout l'ouvrage qu'il avait fait. ³Dieu bénit le septième jour et le sanctifia^e, car il avait chômé après tout son ouvrage de création.

⁴Telle fut l'histoire^f du ciel et de la terre, quand ils furent créés.

^e Le sabbat est une institution divine dont Dieu a donné l'exemple.

^f L'utilisation de ce mot fait de la création le commencement de l'histoire.

PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

Victor Hugo, « Suite » (extrait), *Les Contemplations*

Victor Hugo a dit « Il y a un livre qui contient toute la sagesse humaine éclairée par toute la sagesse divine, un livre que la génération du peuple appelle le Livre, la Bible »¹. C'est donc tout naturellement que des récits bibliques se retrouveront au fil de son oeuvre. Il traite, dans cet extrait du poème « Suite », de la puissance de la parole créatrice de Dieu, tout en faisant diverses références à d'autres épisodes de la Bible. Alors qu'il reprend des spécificités qui sont de réels piliers du récit de création telles que l'utilisation de l'impératif, il apporte cependant une dimension nouvelle : le mot s'adresse à la lumière, et l'identifie même comme sa « sœur », intensifiant la liaison voire l'indissociabilité entre les deux. Le mot est évidemment une synecdoque pour parler de Dieu, car c'est lui qui répand la lumière dans le monde de l'intelligence et de la pensée. Cette lumière même représente la vie.

Il est également important de relever la métaphore filée des vers 18 à 21 lorsque Hugo écrit que le mot va tisser une toile nommée Amour. Cette toile, comparable à une toile d'araignée liant plusieurs extrémités, aura ici pour rôle d'apporter l'harmonie entre les êtres peuplant la Terre. Le mot semble avoir le pouvoir de résoudre les problèmes, et il a un rôle très défini, tout comme la lumière : au vers 9, lorsque le mot dit à la lumière « Eclaire le dehors, j'éclaire le dedans », Hugo oppose par cette antithèse l'univers physique et l'esprit de l'homme.

Les vers de cet extrait portent donc sur un point précis de l'oeuvre des six jours : non pas les étapes de la création, mais la manière dont cela fut fait, l'importance du mot, de la parole de Dieu, du Verbe.

Quand, aux jours où la terre entr'ouvrait sa corolle²,
Le premier homme dit la première parole,
Le mot né de sa lèvre, et que tout entendit,
Rencontra dans les cieux la lumière, et lui dit :
« Ma sœur³ !
Envoie-toi ! Plane ! Sois éternelle !
Allume l'astre ! Emplis à jamais la prunelle !
Échauffe éthers, azurs, sphères, globes ardents ;
Éclaire le dehors, j'éclaire le dedans⁴.
Tu vas être une vie, et je vais être l'autre.

¹ Discours contre la loi Falloux, prononcé à l'Assemblée nationale le 15 janvier 1850.

² La corolle est la partie de la fleur que forme l'ensemble de ses pétales. Le poète évoque ici les premières heures de la Terre.

³ Un lien de subordination est introduit, ce que confirment les nombreux points d'exclamation qui, ici, dénotent toute une série d'ordres adressés à la Lumière par le mot lui-même.

⁴ La lumière éclaire le monde, tout comme le mot, porteur de la connaissance, éclaire l'esprit des hommes et des femmes.

Sois la langue de feu⁵, ma sœur, je suis l'apôtre.
Surgis, efface l'ombre, éblouis l'horizon,
Sois l'aube ; je te vau⁶, car je suis la raison⁶ ;
À toi les yeux, à moi les fronts⁷. Ô ma sœur blonde⁸,
Sous le réseau Clarté tu vas saisir le monde ;
Avec tes rayons d'or tu vas lier entre eux
Les terres, les soleils, les fleurs, les flots vitreux,

Les champs, les cieux ; et moi, je vais lier les bouches ;
Et sur l'homme, emporté par mille essors farouches,
Tisser, avec des fils d'harmonie et de jour,
Pour prendre tous les cœurs, l'immense toile Amour.
J'existais avant l'âme, Adam n'est pas mon père.
J'étais même avant toi ; tu n'aurais pu, lumière,
Sortir sans moi du gouffre où tout rampe enchaîné ;
Mon nom est FIAT LUX⁹, et je suis ton aîné ! »

Oui, tout-puissant¹⁰ ! tel est le mot. Fou qui s'en joue !
Quand l'erreur fait un nœud dans l'homme, il le dénoue.
Il est foudre dans l'ombre et ver dans le fruit mûr.
Il sort d'une trompette, il tremble sur un mur,
Et Balthazar¹¹ chancelle, et Jéricho¹² s'écroule.
Il s'incorpore au peuple, étant lui-même foule.
Il est vie, esprit, germe, ouragan, vertu, feu ;
Car le mot, c'est le Verbe¹³, et le Verbe, c'est Dieu

Jersey, octobre 1854.

Hugo, *Les Contemplations* (1856), Livre premier.

⁵ L'auteur fait ici référence à l'épisode de la Pentecôte du Nouveau Testament : Le Christ accorde aux apôtres, pour qu'ils puissent prêcher l'Evangile dans le monde entier, le don des langues. Ce don se fait pas l'entremise du Saint-Esprit, qui descend sur chaque apôtre sous la forme d'une langue de feu.

⁶ Référence directe au Logos grec, à la fois pensée et discours.

⁷ On fait ici référence à l'esprit.

⁸ L'adjectif blond rappelle la couleur de la lumière qui est jaune, tout comme l'utilisation de l'expression « rayons d'or » deux vers plus bas.

⁹ Forme latine de l'ordre « Que la lumière soit ! » prononcé par Dieu le premier jour de la Création.

¹⁰ Ce qualificatif est le plus souvent utilisé pour caractériser Dieu lui-même. Le Verbe est donc consubstantiel au Créateur.

¹¹ D'après le Livre de Daniel, le roi Balthazar (le dernier roi de Perse) a été prévenu de sa chute au cours d'un festin par des mots apparus sur un mur.

¹² La ville de Jéricho a été conquise par les Hébreux après que ses murailles se sont effondrées au son des trompettes, par la volonté de Dieu. Ces deux références successives impliquent que les mots, les idées, peuvent renverser des régimes politiques et châtier les tyrans. (cf. Livre de Josué chapitre 7)

¹³ Il s'agit ici d'un parallèle avec le Prologue de l'Evangile selon St Jean où ce dernier écrit « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. »

**Paul Claudel, « L'esprit et l'Eau » (extrait),
*Cinq grandes odes***

Paul Claudel termine en 1910 son recueil *Cinq Grandes odes*, très influencé par le symbolisme de Mallarmé ou encore par Rimbaud. Avec « L'esprit et l'Eau », Claudel nous offre à travers cette ode, (c'est à dire un chant à dimension élogieuse), une poésie que l'on pourrait qualifier de métopoétique : qui parle d'elle même. Il instaure ici une relation intense entre la création du monde et la création poétique. Il donne un statut si noble et élevé à la poésie, qu'il considère que la création poétique n'est que le prolongement logique – si ce n'est le réel achèvement – de l'acte de la création du monde.

Il reprend les idées charnières de l'œuvre des six jours avec le champ lexical de l'eau et le thème maternel. Il s'agit en effet de percevoir derrière ce vocabulaire l'idée de naissance. Il s'agit ici d'une naissance nouvelle : Claudel parle de « co-naissance ».

On remarque la longueur des vers, ou plutôt du seul vers ininterrompu du début à la fin de l'extrait, provoquant chez le lecteur une certaine dynamique, l'impression d'un souffle soutenu. La mise en forme de l'ode, avec de nombreux enjambements, crée une impression de débordement qui correspond à la symbolique de l'eau, masse incontrôlable, déjà omniprésente dans le texte.

Mon dieu, qui au commencement¹⁴ avez séparé les eaux supérieures
des eaux inférieures¹⁵,
Et qui de nouveau avez séparé de ces eaux humides que je dis
L'aride, comme un enfant divisé de l'abondant corps maternel,
La terre bien chauffante, tendre-feuillante et nourrie du lait de la pluie,
Et qui dans le temps de la douleur comme au jour de la création saisissez
dans votre main toute-puissante
L'argile humaine¹⁶ et l'esprit de tous côtés vous gicle entre les doigts,
De nouveau après les longues routes terrestres,
Voici l'Ode, voici que cette grande Ode nouvelle vous est présente,
Non point comme une chose qui commence, mais peu à peu comme la
mer qui était là,
La mer de toutes les paroles humaines avec la surface en divers endroits
Reconnue par un souffle sous le brouillard et par l'œil de la matrone
Lune !

Paul Claudel, *Cinq grandes odes* (1910)
Deuxième ode : « L'Esprit et l'Eau »

¹⁴ Claudel utilise ici l'exacte expression, « au commencement », qui ouvre l'œuvre des six jours.

¹⁵ Références directes au récit de la création de la séparation des eaux le premier jour.

¹⁶ Référence à la création de l'Homme par Dieu, à partir de l'argile du sol.

Jules Supervielle, « Le Chaos et la Création », *La Fable du monde* (1938)

Jules Supervielle, poète et dramaturge né à Montevideo en 1884, reste en marge du surréalisme, il se distingue par son écriture qui semble mêler spontanéité et ambiguïté. Son œuvre dénote à la fois, dans des vers libres et mélodieux, son obsession de la mort et son questionnement sur l'existence de Dieu.

Le poème, « Le Chaos et la Création » est tiré du recueil intitulé *La Fable du monde*, publié en 1938. Supervielle y esquisse le portrait d'un Dieu très humain, hésitant, solitaire, à qui le processus de création semble presque échapper. Une opposition du clair et de l'obscur jalonne le texte créant une dualité, un effet de contraste, qui reflète le déroulement de la Création.

En outre, on a ici un poète démiurge à l'imagination débordante qui établit en filigrane un lien entre création poétique et création divine. Supervielle prend audacieusement des licences avec les conventions religieuses : il nous montre un Dieu parfois ignorant, narcissique, confus ou incertain.

La création de l'Homme, placé au-dessus de tous les éléments terrestres, apparaît comme un remède à la solitude de Dieu. L'Homme, mentionné comme un être spécifique, est façonné comme sur la base d'un idéal, d'un rêve divin de perfection à sa mesure.

L'intérêt de ce texte tient principalement au fait qu'il se réapproprie le récit de la création en lui donnant un visage bien plus humain et, par là, une certaine accessibilité.

(Dieu parle)

Je suis dans la noirceur¹⁷ et j'entends ma puissance
Faire un bruit : sourd, battant l'espace rapproché,
 Alentour un épais va-et-vient de distances¹⁸
 Me flaire, me redoute et demeure caché.
Je sens tout se creuser, ignorant de ses bornes,
 Et puis tout se hérissé en ses aspérités.
 Serai-je menacé par les flèches sans formes
 De fantômes durcis dans de longs cauchemars¹⁹.
Mais non, tout se précise en moi-même, je gagne !
 Je suis déjà la plaine au-delà du hasard
Et, haussant tout ce noir, je deviens la montagne²⁰
 Et la neige nouvelle attendant sa couleur.
Ah que ne sombre point la plus grande pâleur
 La cime qui m'ignore et déjà m'accompagne

¹⁷ Gn 1,1 : « les ténèbres »

¹⁸ Possible référence à Gn 1,2 : « la terre était vide et vague »

¹⁹ Caractéristiques humaines attribuées à Dieu

²⁰ Métaphore anachronique utilisant un comparant qui n'a pas encore été créé (la montagne)

Et que je cesse enfin d'être mon inconnu.
Que la lumière soit...²¹

Maintenant que j'ai mis partout de la lumière
Il me faudra pousser le ciel loin de la terre²²,
Et pour être bien sûr d'avoir tout mon espace
Je ferai que le vent et les nuages passent
Ainsi que les oiseaux qui viennent et qui vont
Vérifiant les airs, la surface, le fond.
Tout me supplie et veut une forme précise,
Tout a hâte de respirer dans sa franchise
Et voudrait se former dès que je le prévois,
Et ma tête foisonne, et mon être bourdonne
De milliers de silences, tous différents,
Ce sont les voix de ceux qui n'en ont pas encore
Et quémandent un nom pour aller de l'avant.
Chacun son tour, le temps viendra pour tous d'éclore.

Je vois clair, je vois noir²³ et non pas que j'hésite²⁴,
L'un fera suite à l'autre et les deux si profonds
Que dans mon univers ils seront sans réplique
Et ce sera le jour et la nuit, l'horizon.
Je vois bleu et frangé de blanchissants détours,
Cela fuit sous mes yeux et si j'y trempe un doigt
C'est salé : cela va très loin et fait le tour
De la Terre et c'est plein d'écailleux très adroits,
C'est ce qu'on nommera la mer et les poissons,
A l'homme²⁵ de trouver comment l'on va dessus,
Sans se laisser périr attiré par le fond
Ni le vent, grand pousseur de vagues et de nues.

Sombres troupeaux des monts sauvages, étagés,
Faites attention, vous allez vous figer.
Ne pouvant vous laisser errer à votre guise
Je m'en vais vous donner d'éternelles assises.
Les chamois bondiront pour vous. Quant aux nuages,
Libre à vous de les retenir à leur passage.
Vous ne bougerez plus, mais je vous le promets
Autour d'un pivot sûr toujours vous tournerez
Et les jours bougeront pour vous, mes immobiles,
Et les sources coulant de vos sommets tranquilles

²¹ Reprise littérale de Gn 1,3 : « Que la lumière soit »

²² Gn 1,7 : « Dieu [...] sépara les eaux qui sont sous le firmament des eaux qui sont au-dessus du firmament ».

²³ Rappel du contraste qui jalonne le poème et le récit de la Création.

²⁴ Possibilité du doute qui détonne avec l'image de Dieu normalement sûr de lui.

²⁵ Anachronisme avec une projection sur ce qui n'a pas encore été créé : l'Homme.

Porteront l'altitude au long de leur chemin
En reflétant le ciel, spacieux riverain.

Je ne sais maintenant ce que je porte en moi²⁶,
Mes yeux font de l'obscur et je cherche à mieux voir,
J'ajuste mon regard, la chose se précise,
Elle n'a qu'un seul corps, une espèce de tronc,
Mais le ciel dans le haut en branches le divise
Porteuses d'équilibre et de confusion,
Et je songe au plaisir de s'étendre dessous.
Arbres, venez à moi puisque je pense à vous !
Vous vous accrocherez à la terre fertile²⁷
Et ne ressemblerez à l'homme que par l'ombre,
Vous qui m'ignorez de toutes vos racines
Et ne saurez de moi que le vol des colombes.

[...]

Assez pour aujourd'hui, je suis las de créer²⁸,
Et je veux seulement dormir pour qu'il y ait
Beaucoup d'herbe, beaucoup d'herbages sur la terre,
De la broussaille qui ressemble à du sommeil,
A l'image de moi quand je reposerai.
Je pense même avoir quelque idée en dormant
Qui franchira le rêve en sa hâte de vivre²⁹
Et ce sera la chèvre avec son bêlement,
Ou le poisson volant, ou quelque autre surprise,
Comme hier, quand je fus réveillé par la brise
Qui me halait à soi d'un fertile sommeil
Inquiète de voir ce que je pensais d'elle.

.....

Emmêlé à tant d'étoiles³⁰,
Me dégageant peu à peu,
Je sens que poussent mes lois
Dans le désordre des cieux.
La solitude du monde
Et la mienne se confondent³¹.

²⁶ Incertitude de Dieu du poète, qui contraste avec l'idée d'un Dieu omniscient.

²⁷ Gn 1, 11 : « La terre produisit de la verdure : des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce, des arbres donnant semence ».

²⁸ Gn 2, 2 : « Au septième jour Dieu avait terminé tout l'ouvrage qu'il avait fait et, le septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait ».

²⁹ La création de l'Homme semble ici avoir échappé à Dieu.

³⁰ Passage à l'utilisation d'heptasyllabes, vers rares pouvant symboliser l'aspect démiurge du poète

³¹ Solitude de Dieu qui pose problème car la notion de solitude suppose l'existence d'un alter ego.

Ah ! Nul n'est plus seul que Dieu
Dans sa poitrine profonde.

Il faut que quelque part
Quelqu'un vive et respire
Et sans bien le savoir
Soit dans ma compagnie,
Qu'il sache dans son sein
Évasif que j'existe,
Qu'il me situe au loin
Et que je lui résiste
Moi qui serai en lui³².

Jules Supervielle, « Le Chaos et la Création »
La Fable du monde (1938)

³² Dieu éprouve le besoin de créer l'homme. Celui-ci, qui sera une part de lui-même, restera en même temps distinct de son créateur, et même parfois séparé.

Dino Buzzati, « La Création », *Le K*

« La Création » est une nouvelle du recueil *Le K* de l'italien Dino Buzzati, publié en 1966, dans lequel il mêle fantastique, humour et réflexions sur la condition humaine. La nouvelle reprend le premier récit de création de la Genèse. L'écrivain imagine que Dieu est secondé dans son acte créateur par des anges et archanges qui ont des fonctions d'architectes, dessinateurs et bâtisseurs. Buzzati associe la dimension religieuse avec une logique du concret, sur un ton humoristique : Dieu, patron d'un cabinet d'architecture céleste.

Ce texte remet en question l'idée de l'homme en tant que création majeure de Dieu à son image mais il doute surtout de la bonté de l'homme. C'est un questionnement très présent dans la littérature après la seconde guerre mondiale, car on ne croit plus au progrès humain à cause des horreurs engendrées par le conflit.

Afin de créer la vie sur terre, des anges défilent devant Dieu, au cours d'une grande audience publique, pour lui proposer des projets de création qui englobent toute la diversité de la vie terrienne, de l'éléphant à la bactérie. Selon les cas, Dieu approuve ou refuse le dessin. Un des ces anges a pour projet la création de l'homme.

Pendant ce temps, au milieu de toute cette foule d'esprits qui se pressaient et se bouscuaient autour du Tout-Puissant, assoiffés de louanges, un solitaire allait et venait, un rouleau sous le bras : importun, fâcheux, ô combien assommant ! Il avait un visage intelligent, cela oui, on ne pouvait pas le nier. Mais une telle opiniâtreté ! Une vingtaine de fois au moins, il chercha à se faufiler au premier rang à coups de coudes pour attirer l'attention du Seigneur. Mais sa véhémence orgueilleuse agaçaït. Et ses collègues, feignant de l'ignorer, le repoussaient en arrière.

Il fallait autre chose pour le décourager. Et aïe donc ! il réussit finalement à parvenir aux pieds du Créateur et, avant que ses compagnons aient eu le temps de l'en empêcher, il déploya le rouleau, offrant aux regards divins le fruit de son talent. Les dessins représentaient un animal³³ dont l'aspect était vraiment désagréable, pour ne pas dire répugnant, mais qui frappait, toutefois, parce que totalement différent de tout ce qu'on avait vu jusqu'alors. D'un côté était représenté le mâle, de l'autre la femelle³⁴. Comme beaucoup d'autres bêtes, ils avaient quatre membres mais, au moins à en juger d'après les dessins, ils n'en utilisaient que deux pour marcher. Pas de poil, si ce n'est quelques touffes çà et là, spécialement sur la tête, comme une crinière. Les deux membres antérieurs pendouillaient sur les côtés d'une façon un peu ridicule. Le museau ressemblait à celui des singes, qui avaient déjà été soumis avec

³³ Contrairement au récit biblique qui place l'homme en position de domination face aux animaux, il est ici considéré comme de la même sorte.

³⁴ Comme dans le récit biblique, l'homme et la femme sont créés au même moment. Ils sont égaux et complémentaires, le mâle et la femelle, comme les autres animaux, pour représenter la fécondité. Dieu va se référer d'abord non pas à l'homme mais à « cet être », un nom neutre.

succès³⁵. La silhouette n'était plus fine, harmonieuse et galbée comme celle des oiseaux, des poissons, des coléoptères, mais dégingandée³⁶, gauche et dans un certain sens indécise, comme si le dessinateur, au moment critique, s'était senti découragé et fatigué.

Le Tout-Puissant jeta un coup d'œil.

« On ne peut pas dire que ce soit bien beau ! observa-t-il en adoucissant par l'amabilité du ton la sévérité de son jugement³⁷, mais peut-être cet animal a-t-il quelque utilité particulière ?

- Oui, ô Seigneur, confirma l'importun. Il s'agit, modestie mise à part, d'une invention formidable. Ceci serait l'homme et cela la femme. Indépendamment de l'aspect physique, qui, je l'admets, est discutable, j'ai cherché à les faire de telle façon qu'ils soient, pardonne-moi ma hardiesse, à ta ressemblance³⁸, ô Très-Haut. Ce sera, dans toute la création, le seul être doué de raison³⁹, l'unique qui pourra se rendre compte de ton existence, l'unique qui saura t'adorer. En ton honneur il bâtira des temples grandioses et il livrera des guerres terriblement meurtrières⁴⁰.

- Aïe, aïe, aïe ! Tu veux dire que ce serait un intellectuel ? fit le Tout-Puissant. Fais-moi confiance, mon fils, pas d'intellectuels. L'univers en est exempt, par chance, jusqu'à présent. Et j'espère qu'il en restera tel jusqu'à la fin des millénaires. Je ne nie pas, mon garçon, que ton invention soit ingénieuse. Mais peux-tu m'assurer de son éventuelle réussite ? Que cet être que tu as imaginé soit doué de qualités exceptionnelles, c'est possible, mais à en juger d'après sa mine, il m'a tout l'air d'être une source d'embêtements à n'en plus finir. Cependant, je dois dire que j'ai pris plaisir à constater ton habileté. Je serai même heureux de te remettre une médaille. Mais je crois prudent que tu renonces à ton projet. Ce type-là, si je lui donnais un tant soit peu de mou⁴¹, serait bien capable, un jour ou l'autre, de me manigancer les pires ennuis. Non, non, laissons tomber.⁴² »

³⁵ L'auteur fait ici une référence à la théorie darwinienne : les singes précèdent l'homme et celui-ci est de leur espèce.

³⁶ C'est à dire disproportionnée dans sa haute taille et déséquilibrée dans la démarche.

³⁷ Dans toute la nouvelle, Dieu est considéré comme un être d'une bonté extrême. Malgré son omniscience, il va laisser les anges lui présenter tous leurs projets un à un comme s'il n'en savait rien et va leur donner une reconnaissance en retour. Il est bienveillant, comme une figure paternelle.

³⁸ Comme dans la Bible, l'homme est à l'image de Dieu.

³⁹ L'homme est à l'image de Dieu non pas par le physique mais par sa raison. Sa connaissance le rend semblable à Dieu mais également aux anges. Buzzati propose une interprétation de l'utilisation du pluriel dans la Genèse ch.1 v.26 : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance ».

⁴⁰ Dès le début, l'homme est doté de la connaissance du bien et du mal. Il est mauvais, puisque l'ange prédit déjà les conflits religieux, aussi bien les croisades que l'antisémitisme.

⁴¹ Donner du mou signifie laisser de la liberté. On a ici, transposé dans un langage familier, le concept de libre-arbitre, cause de nombreux débats théologiques.

⁴² Ici l'homme n'est pas La Création de Dieu, au contraire Dieu le considère comme mauvais, dangereux et l'exclut de la création.

[...]

Dieu reçoit tous les autres anges et lorsque tous les projets ont été présentés, il se prépare à se reposer.

Il sentit qu'on tirait doucement le bord de son manteau. Il ouvrit les yeux, abaissa son regard et vit cet importun qui retournait à la charge : il avait de nouveau déroulé son dessin et Le fixait avec des yeux implorants. L'homme ! Quelle idée folle, quel dangereux caprice. Mais dans le fond quel jeu fascinant, quelle terrible tentation⁴³. Après tout, peut-être cela en valait-il la peine. Bah ! advienne que pourra. Et puis, en période de création, on pouvait bien se montrer optimiste.

« Allons, donne-moi ça », dit le Tout-Puissant en saisissant le fatal projet.

Et il y apposa sa signature⁴⁴

Dino Buzzati, « La Création », *Le K* (1966)

⁴³ Dieu cède à la tentation, comme l'homme dans les récits bibliques. C'est lui qui commet le péché de la connaissance, en donnant vie et raison à l'homme.

⁴⁴ Dans la nouvelle, la signature est l'analogie de « et Dieu vit que cela était bon ». Il approuve chaque projet. Or il a d'abord refusé l'homme car il sait qu'il n'est pas bon. La bonté même du Créateur est questionnée par cette signature finale.

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

Maître Bertram, *Le Retable de Grabow*

Un retable est un ensemble de peintures et/ou de sculptures verticales que l'on trouve le long des différentes faces d'un autel. Celui-ci, composé par Bertram au XIV^e siècle, comporte vingt-quatre panneaux illustrant les événements majeurs de la Bible, de la Création à la Crucifixion du Christ. Les panneaux retenus ici illustrent la naissance du monde et empruntent aux deux récits de Création.

En effet, les cinq premiers panneaux sont inspirés du premier récit, de par la succession des étapes qu'opère Dieu, tandis que la création de l'homme (à partir de la boue) et de la femme (à partir d'une côte de l'homme) tient clairement du second récit. Dans le neuvième tableau, le schéma du péché originel s'inverse puisque c'est à Adam que le serpent tentateur offre la pomme produite par l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; à Adam alors que la Bible stipule que le serpent l'offre à Eve, laquelle l'apporte à l'homme, ce qui cause leur Chute. Sans doute Bertram a-t-il voulu éviter toute confusion pour les croyants entre les deux récits de Création en les entremêlant.

L'action de Dieu est figurée par ses gestes et par sa posture, à défaut de pouvoir représenter les mots sortis de Sa bouche. La perspective est absente des panneaux, la peinture n'est pas réaliste (Bertram peint le sol du second panneau comme un damier pour montrer le caractère artificiel des premiers jours de la Création). Ce retable a une valeur plus pédagogique qu'artistique. Tout comme les vitraux des églises et des cathédrales, il servait à enseigner le catéchisme aux croyants qui, à l'époque, n'avaient pas accès au texte sacré que seul pouvait lire le clergé. Nous pourrions, sans tomber pour autant dans l'anachronisme, dire que ce retable fait penser (dans sa forme) à nos bandes dessinées modernes.



Retable de Grabow, Maître Bertram, 1379-1383
Kunsthalle (Hambourg)

Jerôme Bosch, *Le Jardin des délices*

Le peintre néerlandais Jérôme Bosch (1460-1516) fait partie de la confrérie Notre-Dame, qui honore la vierge Marie, et puise l'inspiration dans ses lectures religieuses. Il est notamment connu pour son triptyque *Le Jardin des Délices* : une œuvre peinte sur trois volets de bois qui représente le jardin d'Éden, les enfants d'Adam et Ève puis la damnation en enfer. Lorsque les volets du triptyque sont fermés, on peut découvrir une autre scène : la création du monde, et plus précisément le troisième jour : la séparation des eaux et du continent et la création de la nature.

La terre est représentée au centre du tableau, une boule lumineuse parfaitement ronde, répartie de manière égale sur les deux volets et sur toute la largeur. Le peintre a choisi de peindre une représentation fidèle au récit biblique : il y a une seule masse d'eau répandue sous le continent, ainsi que les nuages qui représentent les « eaux du haut ». Il n'y a autour de la terre que les ténèbres. Sur le volet gauche, la création n'est pas terminée : on peut le voir grâce à des formes incongrues ou disproportionnées par rapport au volet droit et également grâce à l'arc de lumière entre le ciel et la terre, le symbole de l'alliance entre Dieu et les hommes. Le créateur est représenté discrètement en haut à gauche, assis, tenant la Bible entre ses mains et contemplant son œuvre. Tout en haut de la scène est inscrit en latin « Lui parle, ceci est / Lui commande, ceci existe » ; cette phrase, extraite des psaumes d'Isaïe, fait référence à la Genèse (1-3) : « Dieu dit : "Que la lumière soit" et la lumière fut. ».

Le symbolisme de cette représentation est très fort du fait de sa place dans le tableau en trois volets : la création du monde représentée assez sobrement dévoile lors de l'ouverture du triptyque le résultat de la création, tout en détails et en couleurs vives, comme une ode à la puissance de Dieu



Le Jardin des Délices (volets fermés), Jérôme Bosch, 1504
Huile sur bois, 220 x 389 cm, Musée du Prada, Madrid

